

2^e ANNÉE.

N^o 3

MARS 1904.

L'HOMME PRÉHISTORIQUE

INCINÉRATIONS PRÉHISTORIQUES

A PARMAIN (SEINE-ET-OISE)

Par DENISE.

Vers l'année 1886, en faisant extraire de la terre à briques dans une pièce de terre située Terroir de Parmain, lieu dit la *Petite Cavée* ou *Cavée de l'Église*, sur le plateau qui est au-dessus et à l'ouest de l'église de Jouy-le-Comte, j'ai remarqué parmi l'argile, au déchargement des tombereaux, une grande quantité de tous petits débris d'ossements paraissant avoir subi l'action du feu à une très haute température.

La chose me paraissant anormale, je suis allé à la carrière pour me rendre compte du fait et en reconnaître la cause.

Je vis, épars sur le sol, une certaine quantité de ces menus morceaux d'os calcinés que mes ouvriers avaient trié et rejeté de la terre à briques qu'ils chargeaient dans les tombereaux.

Je leur demandai d'où cela provenait, et comme ils essayaient de me donner des explications, l'un d'eux m'appela pour me montrer d'autres débris d'ossements qui apparaissaient sous son dernier coup de bêche.

Je dégageai ces vestiges avec les plus grandes précautions et je parvins à reconnaître que leur ensemble avait à peu près la forme d'une boule de 25 à 30 centimètres de diamètre.

Cet amas sphérique se composait uniquement d'os incinérés et de cendres.

En le désagrégant, je n'y remarquai aucune trace de scories de cuivre, ni de bronze, ni de fer, ni le moindre débris de poterie, ainsi qu'on en trouve souvent dans les urnes funéraires des tombes par incinération de la région.

En continuant les recherches, nous trouvâmes encore un certain nombre de pareilles agglomérations d'os calcinés et

de cendres qui paraissaient renfermer chacun les débris d'un corps incinéré.

Je conservai l'une d'elles que quelques jours plus tard j'envoyai au musée de Saint-Germain par M. Charles Bernay, qui était alors maire de Valmondois.

Le surlendemain, mes ouvriers trouvèrent encore quelques traces de ces restes d'incinérations et un grand vase en terre noirâtre à l'intérieur et couleur de rouille à l'extérieur, ayant à peu près l'apparence de la fonte rouillée, qu'ils brisèrent en miettes avec leurs outils de travail. C'était évidemment une urne cinéraire, car elle renfermait aussi des os calcinés mêlés de cendre.

Les ouvriers dirent au charretier de me faire connaître ce résultat, mais comme j'étais absent, ils jetèrent le tout au remblai, achevant ainsi de briser les fragments de l'urne. Le lendemain, j'eus toutes les peines du monde à en retrouver quelques menus morceaux que j'ai conservés longtemps. Ils avaient toutes les apparences d'être préhistoriques et n'avaient pas été faits au tour à potier. Ce vase fut le seul que l'on trouva.

Il n'avait aucune consistance, la terre en étant à peine cuite, et je doute fort que, même en prenant beaucoup de précautions, on eût pu le conserver intact. Il aurait fallu en tout cas le dégager avec des précautions infinies, le laisser sécher sur place et surtout ne pas le vider.

Nous ne trouvâmes que celui-ci, toutes les autres sépultures étaient à même la terre, au fond d'un simple trou creusé dans l'argile à environ 90 centimètres de profondeur en moyenne, le tout recouvert de terre végétale. Il n'y a pas apparence que les os et les cendres aient été primitivement enfermés dans des vases, qui se seraient par la suite détruits, ainsi que pourrait le faire croire la forme globuleuse qu'affectent ces amas de restes d'incinérations. On ne voyait, du reste, autour d'eux aucune trace de poterie.

Le seul objet trouvé fut un tranchet en silex fort large de tranchant, qui était immédiatement au-dessus de l'une de ces incinérations ; pourtant, je n'oserais affirmer qu'il en fût contemporain.

Dans le voisinage immédiat, les silex sont fort rares, je

n'y ai jamais trouvé qu'un autre beau tranchet et deux petites herminettes assez jolies.

A 500 mètres environ, se voient les restes d'une allée couverte précédée d'un couloir d'une douzaine de mètres de long sur environ un mètre de largeur. Il y a aussi toutes les apparences qu'il y en a encore une autre intacte, mais ces deux monuments, que nous décrirons peut-être un jour, sont enclavés dans une propriété privée, et, à l'endroit où ils se trouvent, il ne faut pas penser à faire des fouilles.

Je n'ai pu me rendre exactement compte des dispositions des incinérations, pourtant je suis certain qu'elles n'étaient pas placées en lignes droites.

A environ vingt mètres de là, nous avons trouvé, une vingtaine d'années auparavant, une sorte de foyer ou de four construit ou plutôt creusé dans l'argile. Le four paraissait avoir subi l'action du feu à une très haute température, car la terre était très fortement cuite tout autour et dans le fond sur une assez grande épaisseur. Il n'y avait à peu près pas de cendres ni de charbons dans le fond, ce qui me paraît une preuve que c'était là le four crématoire de cette petite nécropole et qu'à chaque incinération la place du bûcher était vidée des restes obtenus par l'opération.

Le cimetière mérovingien des Grandes Mises de Jouy-le-Comte, où on a trouvé en 1878 des objets précieux achetés par le musée de Saint-Germain, n'est situé qu'à 150 mètres de nos incinérations, mais il ne peut y avoir aucune corrélation entre les deux découvertes.

Cela prouve seulement qu'on a enterré sur ce point à diverses époques.